

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CHE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Redacteur. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

Vol. 2. No 52. Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, MARDI LE 5 JUILLET, 1910

18 ANNEE

LE MYSTERE DE LA TOMBE

La mère voulait décidément réparer par toutes les abnégations la faute d'égoïsme qu'elle avait conscience d'avoir commise en retenant son mari dans l'exil, et, malgré ses répugnances personnelles, aider de tout son pouvoir ses enfants à réaliser le vœu de leur père en redevenant français.

Peu de jours après le départ de Robert, et sans en rien dire encore à l'absent, elle avait permis à sa fille de faire des démarches dans le but d'obtenir en France une place d'institutrice. Ce que cette décision avait coûté à Mme Villiers — car c'était sous ce nom, ou plutôt ce pseudonyme de la famille en Angleterre que les pourparlers avaient été engagés — il serait difficile de l'exprimer. Mais elle offrait cette immolation consentie en faveur des enfants comme la plus haute réparation de sa faute à l'égard du père.

Elle obéissait en même temps à l'élan mêlé d'un peu d'inquiétude de son amour maternel à l'égard de Robert. Il était bien jeune, en effet, pour demeurer seul, si loin, appliqué à une entreprise qui aurait réclamé l'expérience et la maturité d'un homme plus âgé, entouré de sages conseils.

Elle et Blanche, d'ailleurs, sans oser se le dire, avaient deviné une rétrocession dans ce qu'il leur écrivait... une inquiétude, une préoccupation secrète... quelque chose qu'il leur cachait, et l'anxiété les avait saisies toutes deux. La Providence leur fournissait heureusement à ce moment même le moyen d'accourir auprès de l'enfant si chéri. Des circonstances toutes particulières, commandes avant-geneuses faites à Blanche par des personnes qui appréciaient son talent, petites sommes charitablement prêtées par le père, autrefois, et que la veuve était parvenue à recouvrer, avaient grossi en peu de temps l'humble trésor de leurs économies. Ce voyage devenait matériellement possible.

La famille française à qui Blanche avait été chaudement recommandée par une institutrice de Londres liée avec les deux femmes, et qui avait exercé elle-même sa profession dans une maison amie de celle qui allait s'ouvrir devant Mile Villiers, cette famille écrivait que la nouvelle éducatrice n'avait qu'à se présenter dans quelques jours.

... Quelques jours... le temps rigoureux des mille dispositions à prendre pour quitter le pays d'exil regardé comme une seconde patrie, et retourner dans la patrie ancienne. Et c'était cette nouvelle si imprévue de l'arrivée prochaine de sa mère et de sa sœur qui avait causé à Robert cette joie, au milieu de la tristesse et du trouble qu'il avait retrouvés en son âme en s'éveillant avec la conscience de la vie.

Rien ne pouvait être en ce moment plus opportun que cette diversion puissante faite à sa peine, rien n'était plus capable de lui rendre le goût et l'ardeur de son entreprise, le courage de vouloir et d'agir, paralysé un instant par le brisement de son cœur.

Puisqu'elles quittaient tout pour venir vers lui, n'avait-il pas le devoir d'honneur de tout tenter pour leur édifier, dans la patrie d'origine, la situation matérielle et morale à laquelle elles avaient droit? Plus que jamais il était tenu d'essayer le possible et l'impossible pour arriver au chevet de la Dame d'Albères. Après, s'il en avait le temps, il laisserait à loisir saigner sa blessure et il écouterait s'élever en lui le vain gémissement de sa douleur.

Il se leva, la tête encore un peu lourde et les membres vacillants, car la commotion reçue la veille avait été bien forte, mais il se remit graduellement, et quand, au bout de quelques instants, il franchit le seuil du "Merle-Bleu", son attitude était assez calme et sa démarche assez raffermie pour changer toute l'orientation des conjectures de l'hôte.

Elle le regarda curieusement s'éloigner de son pas ordinaire, ni lent, ni hâté... Où allait-il?

Robert se dirigeait vers la Châtaigneraie, où Maguette lui avait donné rendez-vous, la veille, avec un vague espoir de la retrouver peut-être en cet endroit... Si la lettre de sa mère et de sa sœur avait donné au jeune homme le courage de surmonter sa propre tristesse et la résolution de marcher toujours vaillamment à son but, cette lettre, toute faite de tendresse et de dévouement, ne pouvait lui avoir inspiré une dureté de cœur et une indifférence d'ailleurs bien impossibles à l'égard de la pauvre Alice, victime innocente d'une hérédité fatale et si cruellement frappée pour les fautes des siens!

Comme elle devait souffrir, elle qui, jusqu'ici, avec une candeur touchante, avait cru à une légende faite exprès pour elle par l'affectueuse complaisance de ceux qui l'entouraient au sujet de l'aïeule, elle surtout qui croyait avec une ferveur foi à l'honnêteté de son père, et qui sait?... illusions sans bornes des innocents! — peut-être même à l'amitié de sa tante.

Hélas! Robert avait aperçu, dans l'âme transparente de la jeune fille, un autre sentiment qui, tout d'abord, l'avait comblé d'une joie sans mesure... Parce que lui-même, homme et consolé par d'autres affections, parce qu'il souffrait du brisement de cette fragile espérance, il comprenait ce que devait endurer la malheureuse enfant.

Et c'est à cause d'elle qu'il cherchait Maguette, pour savoir comment la scène affreuse l'avait laissée, si elle en était malade, grave, peut-être, si son bourreau s'était encore acharné sur elle, et si le banquier, à qui la paternité inspirerait en somme un peu de compassion, n'allait pas revenir pour défendre sa malheureuse fille contre sa criminelle sœur!

Mais le jeune homme errait, depuis quelques instants déjà, sous les châtaigniers dépouillés et la vieille femme ne se montrait point. Il attendit encore, énérvé par l'impatience et l'inquiétude, puis, découragé, il songea :

— Qui m'avait dit qu'elle dût venir?

Il se trouvait à l'entrée des deux routes dont l'une conduisait au château d'Albères et l'autre à la maison de Brutus Bonin.

Le souvenir du vieillard agonisant lui revint alors et aussi celui des paroles de Maguette, au moment où elle guidait ses premiers pas à travers ces sous-sol dont la visite lui avait été si fatale :

— Demain, je vous accompagnerai chez Brutus. Si ce qu'il sait peut nous être utile, Dieu permettra qu'il parle!.

Robert secoua la tête, songeant que la fidélité de la vieille femme lui faisait concevoir des espérances bien chimériques. Mais un sentiment d'intérêt sincère pour le vieillard, à qui il avait eu la joie de faire un peu de bien, le guida vers la maison solitaire.

La porte en était grande ouverte et Robert tomba à genoux sur le seuil. Le saint appareil de l'agonie chrétienne était dressé dans la

maisonnette, la table recouverte d'un linge blanc, les deux cierges allumés de chaque côté du crucifix... Le prêtre achevait de faire les saintes onctions sur les membres du mourant. Brutus, les yeux ouverts, le visage exprimant une pleine connaissance, suivait du regard les mouvements du prêtre et paraissait s'associer de cœur à la pieuse cérémonie.

Quelques femmes étaient dans la chambre, prosternées et priant. Parmi elles, Robert reconnut Maguette.

Quand le sacrement fut achevé, elle se leva vivement, alla droit vers lui, et, le prenant par la main, l'entraîna tout contre le lit du malade.

Le prêtre fit signe aux personnes présentes dans la pièce de se retirer.

— Philippe Bonin, dit-elle, redonnant le nom de son baptême à celui que les sacrements de l'Eglise venaient de régénérer, voici devant vous ce petit-fils du marquis Robert d'Albères, dont je vous parlais tout à l'heure. Voulez-vous lui dire, au sujet de l'aïeule et du trésor, tout ce que vous pouvez savoir?

Le regard de l'agonisant s'attachait au jeune homme avec une persistance où l'on sentait de l'inquiétude et du doute.

— Si c'est vraiment lui, murmura-t-il, pourquoi ne me l'avez pas dit plus tôt? J'ai juré de ne révéler le secret qu'au marquis d'Albères, j'ai besoin, d'être sûr...

— C'est en effet le droit et le devoir de votre conscience d'être sûr, avant de parler, dit gravement le prêtre, puisque vous êtes lié par un serment.

Alors, Robert sortit de la poche intérieure de son vêtement, un portefeuille dans lequel il prit quelques papiers qu'il présenta à l'ecclésiastique :

— Voyez, Monsieur le Curé, dit-il, si ces pièces vous paraissent établir suffisamment ma félicitation.

Le curé s'approcha de la fenêtre et lut attentivement, une à une, ces feuilles jaunies, toutes marquées d'un timbre français ou anglais. Bien qu'il fût peu familier avec cette dernière langue, les extraits de naissance, de mariage et de baptême lui étaient suffisamment intelligibles.

Il sentit les papiers à Robert. Puis, revenant près de Bonin :

— Les pièces sont en règle, dit-il, ce jeune homme est bien véritablement le petit fils du marquis Robert d'Albères, dont il porte le nom.

— Alors, je puis parler... tant mieux, car il a été bon pour moi... il a réjoui mes derniers jours... il a fait entrer un peu de lumière dans mon âme. Je lui dois de mourir en chrétien comme mes pères, au lieu d'agoniser seul et désespéré sur mon grabas.

Le vieillard s'exprimait avec peine.

— Ne vous fatiguez pas, père Bonin, lui dit le jeune homme, et, comme il l'avait fait si souvent dans ces derniers temps, il présenta aux lèvres du malade la tasse de lait posée sur la crédence.

— Merci, dit le vieillard. C'est étrange de penser que vous êtes le petit-fils de ce marquis d'Albères, qui était bon aussi, mais fier...

Vous, je vous avais aimé tout de suite quand vous me disiez être un étranger et un pauvre.

— Hélas! suis-je encore autre chose à cette heure, père Bonin?

— Mais il y a l'avenir, l'avenir plein de promesses... Ce n'est pas pourtant, dit le vieillard avec un

désenchantement profond, que la découverte d'un trésor puisse en elle-même rendre heureux.

Une larme monta aux yeux de Robert.

— Je le sais bien, mon ami, dit-il, que le trésor d'Albères serait impuissant à cette heure à me donner un peu de bonheur.

— Ayez confiance, mon jeune maître, toujours confiance malgré tout, lui dit à mi-voix Maguette.

Regardant alors avec plus d'attention la vieille femme, Robert vit sur son visage aux mille rides les ravages creusés par une nuit d'angoisse. Mais l'expression de la physionomie demeurait ferme et pleine d'espérance.

Il aurait voulu lui adresser à la fois des questions sans nombre au sujet d'Alice. Mais ce n'était ni le lieu, ni le moment.

Après avoir trempé ses lèvres dans son breuvage favori, Brutus, ou plutôt Philippe Bonin, repré-

— Pour l'aïeule morte et le trésor, ce que je sais est peu de chose et ne vous sera peut-être pas bien utile, Monsieur Robert, Monsieur le marquis. Mais, poursuivit-il, désignant le prêtre et Maguette, je n'ai le droit de le dire qu'à vous seul.

Comme Robert allait protester et engager Bonin à parler sans contrainte devant eux, le curé déclara que le scrupule du vieillard était des plus respectables, et il sortit, invitant la vieille femme à l'accompagner.

— Nous serons là, tout près, si vous avez besoin de notre aide, dit-il.

Brutus Bonin et Robert d'Albères se trouvèrent en face l'un de l'autre, sans témoin.

— Les moments sont courts, dit le vieillard; je n'aurai pas longtemps la force de parler! écoutez-moi bien, Monsieur Robert.

— J'étais valet d'écurie au château d'Albères et je donnais déjà dans des idées nouvelles. Cependant, je vénérerais la marquise, car c'était une noble et sainte femme. Elle avait soigné ma mère dans une grave maladie.

Quand j'entendis que la Dame d'Albères était morte, j'en éprouvai une sincère tristesse.

Le soir, comme j'étais déjà étendu sur mon étroite couchette, à côté des chevaux, je sentis dans l'obscurité qu'on me touchait doucement l'épaule.

— Qui va là? m'écriai-je.

— Chut! pas un mot! me répondit-on.

Et je crus reconnaître la voix de M. Boniface, l'intendant de Mme la marquise.

— Regrettes-tu notre maîtresse? Veux-tu nous aider à exécuter ses dernières volontés? Lève-toi et suis-moi.

Tout cela était dit à voix très basse, très vite, avec la brève interruption de mes courtes réponses.

Je me levai, très ému, et suivis l'intendant.

Il me mena droit à la chambre mortuaire.

Là se trouvaient Françoise, la femme de confiance de Mme la marquise, et Jean-Baptiste Riscat, le père de Maguette; mais avec mes yeux d'adolescent, agrandis par l'impression de ce spectacle, je ne vis d'abord que la morte.

Revêtu de ses habits d'apparat, elle était couchée, non pas sur son grand lit, qui avait des degrés et un baldaquin comme un trône, mais sur une sorte de civière légère à quatre bras, posée sur une grande table.

Françoise s'arrêta de pleurer pour demander à M. Boniface :

— Vous avez confiance dans ce garçon?

— Il est honnête et surtout très robuste.

— Il faut qu'il jure comme nous

avons tous juré.

— Tu entends, Philippe, il faut faire le serment de ne révéler jamais à personne qu'au marquis Robert d'Albères, ou à ses descendants, ce que tu vas voir cette nuit.

— C'est bien! dis-je.

— Approche ici.

Et il me mena tout contre la civière où reposait la morte. Il me fit poser la main sur ses mains jointes, qui tenaient un crucifix.

— Jure maintenant.

Je jurai, comme on me le demandait sur le Christ et sur le corps de la marquise.

Alors on me montra à terre un coffret en bois noir orné de ferrures anciennes. M. Boniface me dit :

— Essaie de le soulever.

C'était bien lourd, mais j'étais très vigoureux et très fier de ma force précoce.

— Tu pourras le porter loin tout seul, comme cela?

— Oui, si je veux, à condition qu'on me laisse reposer en route.

Je vis alors l'intendant qui s'approchait de moi, un mouchoir plié à la main.

— Que me voulez-vous? lui dis-je. Me bander les yeux? Vous ne vous fiez pas à mon serment!

— Pardon, mon enfant, me répondit-il avec douceur, nous te savons honnête et loyal. Mais il y a les rêves de la nuit... les temps sont mauvais; il y a la persécution et la torture. On pourrait te faire parler malgré toi. Il vaut mieux que tu ignores une partie du secret.

— Faites comme vous voudrez, dis-je alors, indifférent et soumis par habitude; mais je sais bien, moi, que je ne parlerai pas.

Il m'attacha solidement le bandeau, qui me couvrait la moitié du visage. Puis j'entendis un bruit de ressort qui grince et de chaîne qui se tend, en même temps qu'une bouffée d'air humide montait d'en bas. On venait évidemment d'ouvrir une trappe dans la chambre même.

— Françoise, passez devant avec le flambeau et guidez ce garçon.

— Philippe, il y a un escalier à descendre; tiens ferme le coffret et n'aie pas peur.

C'était M. Boniface qui parlait encore.

— Je n'ai jamais peur, lui répondis-je en mettant le pied sur la première marche, le coffret tenu en équilibre sur mes deux bras.

Cette descente dans l'obscurité sous la charge de ce fardeau était fort mal aisée. Je sentais néanmoins la présence de la femme de chambre qui me précédait et j'entendais derrière moi le pas emparassé des deux hommes portant la civière où la marquise était couchée.

A bout de quelques minutes, qui me parurent étrangement longues, Françoise me dit :

— Maintenant, nous ne descendons plus.

Et je sentis, en effet, le sol de plain-pied sous mes pas.

— Mets le coffret à terre et repose-toi un peu.

Ce n'était pas de refus; mes bras étaient endoloris et la sueur inondait mon front sous le foulard de soie qui le serrait.

J'étais assis sur la terre, j'avais l'impression d'un espace vaste autour de moi. J'entendis Boniface et Françoise qui se parlaient à mi-voix à une certaine distance.

Certain que, dans cette minute, je n'étais pas surveillé, par un mouvement imperceptible et rapide, je levai mon bandeau.

Je vis alors avec étonnement, que nous nous trouvions dans la crypte qui gardait les cercueils des marquis d'Albères et où l'on descendait quelquefois par la chapelle bâtie au-dessus. Mais j'avais toujours ignoré que ce souterrain conduisait à la 4ème page

P. C. MURPHY, M. D., Médecin—Chirurgien

TIGNISH, ILE DU P. E.

J. A. JOHNSTON, M. D., C. M. Médecin—Chirurgien

TIGNISH, ILE DU P. E.

Dr. A. L. Purdy, Dentist

ALBERTON

Will be at Tignish, until further notice, the 24th and 25th of the month and every last Tuesday and Wednesday of each month.

BERNARD HOTEL

Tignish, P. E. I.

This well known hotel has been refitted and renovated this spring, making it one of the best hostelry in Prince County.

Only a few minutes' walk from the Railway Depot.

Rates Moderate. Good Stabling in connection.

THEO. BERNARD, PROP

Frank S. Gaudet

CONTRACTOR & GENERAL CARPENTER

Lumber of all Kind, Shingles, Mouldings, Doors & Windows, all kind of finished lumber for building purposes, supplied at short notice.

Tignish, P. E. Island

March 1st, 1910. 6 mos.

Même les personnes qui généralement sont en bonne santé ont besoin parfois d'une nourriture tonique quelconque.

Le Ferrovim cette combinaison supérieure de boeuf, de fer et de vin de Xères pris lorsque le corps est épuisé par un surcroît de travail ou par un léger froid, prévient une maladie plus sérieuse.

Le Ferrovim donne la force aux convalescents et à tous ceux qui ont le sang appauvri. \$1.00 la bouteille.

"The D.L. MENTHOL PLASTER"

Gérit toutes sortes de douleurs musculaires telles que la Sciaticque, Points de côté, crampes, Tic, Contraction des muscles, Lombago et Maux de tête. Ne jetez pas votre argent pour des acheter des contre-façons sans valeur offertes par des marchands sans scrupules. Demandez le véritable.

Chaque emplâtre coûte 25 cents, renfermé dans des boîtes hermétiques en métal; rouleaux d'un mètre \$1.00. Expédies contre le montant de la commande. Envoi d'échantillons contre 5 cents.

Nous garantissons qu'ils soulageront les douleurs plus rapidement que tout autre emplâtre.

DAVIS & LAWRENCE CO., Montreal.

Watches and Rings

Small oxydized watches, 5,00, 6,00, 8,00.

Small silver watches 8,00, 10,00, 15,00.

Gold filled watches 7,50, 10,00, 12,50, 15,00 up.

J. H. Myrick & Co.

IMPORTERS AND DEALERS

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH

and

ALBERTON

We have just

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS

We are prepared

to supply the wants

of the farmer fish-

erman and mecha-

nic

We invite in-

tending purchaser

to give us a call

and they will find

we can meet ali

competitors, and

save them the

trouble and expen-

se of going to Summerside or Charlottetown.

E. W. Taylor

SOUTH SIDE QUEEN'S SQUARE

Charlottetown